

Menus propos

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 14

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-253801>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

disciples de Bouddha, semble loin de justifier sa réputation.

Les Asiatiques lettrés qui l'ont visitée en ces dernières années s'accordent à représenter la ville comme dépourvue de munificence particulière, sauf le palais du Dalai Lama, chef religieux suprême, palais qui se dresse sur une éminence, près de Lhassa, dans un site pittoresque.

Parmi ces Asiatiques, nous citerons particulièrement le protégé anglais, le Hindu Sarat Chandra Das, et du côté des Russes, le bouriate Tzybikow. Ce dernier a réussi à prendre plusieurs photographies de ces villes, sans grand intérêt d'ailleurs. La campagne russo-japonaise retardera encore, bien probablement, la pénétration européenne dans ce pays.

La marche vers Lhassa est rude. Il n'est pas aisé de faire passer, à travers un pays dénué de ressources et par des cols d'une altitude de plusieurs milliers de mètres, une armée de quelques centaines d'hommes.

Pour qui connaît, toutefois, la ténacité des Anglais, nul doute qu'on ne parvienne un jour à percer la gigantesque muraille qui masque encore le Thibet, véritable Suisse asiatique, et qui pourrait même devenir un jour un simple jeu de villégiature ou un but de tourisme.

P. LEMOSOFF.

NICOLAS II, Empereur de Russie



Nicolas II Alexandrowitch, empereur de Russie, né le 18 mai 1868, fils aîné de l'empereur Alexandre III et de la princesse danoise Dagmar (Maria Feodorowna). Le célèbre général Danilowitch fut chargé de l'instruction du futur empereur qui montra dès le début beaucoup de goût pour l'étude et acquit de profondes connaissances dans les langues modernes et les sciences militaires. En 1886 il était déjà lieutenant d'un régiment d'infanterie de la garde. En 1891 il entreprit un voyage en Inde et dans l'Extrême-Orient; au Japon il fut, le 23 avril, victime d'un attentat. Blessé légèrement à la tête par un fanatique, il abrégea son séjour dans ce néfaste pays et retourna en Russie en passant par la Sibérie. Il se fiança avec la princesse Alice de Hesse, née le 6 juillet 1872. La mort de son père, survenue le 1^{er} novembre 1894, l'obligea à avancer son mariage qui eut lieu le 26 novembre. Alice de Hesse embrassa

la religion grecque et reçut le nom d'Alexandra [Feodorowna. Le couronnement eut lieu à Moscou au mois de mai 1896.

Nicolas II rétablit l'ancien système de gouvernement autocratique. Il est souverain dans toutes les questions religieuses, mais sa puissance est cependant limitée par certaines lois fondamentales irréformables, par exemple :

L'édit impérial d'Ivan III, de 1476, se rapportant à l'indivisibilité de l'empire.

Le décret de Catherine I, de 1727, stipulant que le czar et ses descendants doivent suivre les rites de l'église grecque. La loi concernant le droit successoral de Paul I, datant de 1797, d'après laquelle la succession au trône doit être remise à un membre de la ligne des descendants masculins; à un descendant féminin seulement en cas d'extinction de la branche masculine.

Le manifeste d'Alexandre I^{er} de 1820, d'après lequel seuls les enfants issus d'un mariage légal de l'empereur peuvent prétendre à la succession au trône; l'ukase de 1864 relatif à l'institution de diètes gouvernementales et provinciales.

Il porte le titre d'Empereur souverain de toutes les Russies, czar de Pologne et grand duc de Finlande.

Le conseil impérial, le plus haut corps de l'Etat n'a que voix consultative dans la proclamation des lois, dans la fixation du budget, etc., tandis que la publication de ces lois et l'enregistrement des ukases sont les attributions du sénat, ainsi que la distribution des titres de noblesse, les jugements en dernière instance. Les dix ministres s'occupent de la direction des différents domaines administratifs indépendants les uns des autres.

Malgré son pouvoir absolu, le czar n'est pas parvenu à étouffer dans son empire les mouvements nihilistes, ni à mettre un frein à la corruption qui règne dans le corps des fonctionnaires de l'Etat.

La Finlande fut russifiée; ses droits, comme ceux des provinces baltiques, furent restreints, et les juifs réduits à l'expatriation par les mesures politiques restreignant leur droit de domicile.

En dépit de ses idées de paix universelle à l'étranger, le czar, au lieu de réduire les armements, les augmenta. (La flotte russe actuelle compte 66 cuirassés et garde-côtes). Le besoin d'expansion de l'empire russe s'accrut de jour en jour, de même sa sphère d'activité, surtout en Orient. Cette influence fut soutenue par la construction du chemin de fer transsibérien qui relie Moscou aux villes de Wladiwostock et de Port-Arthur, toutes deux fortifiées, la dernière réputée imprenable.

Finalement, les Russes sont entrés en conflit avec le Japon, d'une part pour ne pas s'être disposés à évacuer la Mandchourie qu'ils ont pour ainsi dire civilisée; d'autre part à propos de la Corée, sur laquelle les Russes exercent une influence que le Japon ne supporte pas.

C'est cette question de la domination en Orient qui a donné lieu à la guerre russo-japonaise actuelle. Mentionnons encore l'alliance franco-russe, scellée en 1891 à l'occasion, de la visite d'une escadre française à Cronstadt.



MENUS PROPOS



L'ironie du nom

Croirait-on que les plus grands hommes vivent encore? Si l'on jette les yeux sur les Bottins des principales villes du monde on pourra voir :

A Londres: Olivier Cromwell, tenancier de garni; Luther, restaurateur; Shakespeare, carrossier; Milton, ébéniste; John Knox, propriétaire de bar; Edmond Burke, imprimeur; Thakeray et Pitt, bottiers; Thomas Grey, entrepreneur de maçonnerie.

A Berlin : Guillaume Tell, empailleur d'oiseaux ; Tannhauser, sommelier ; Goethe, coiffeur ; Kant, directeur d'un bureau de placement ; Richard Cœur-de-Lion, chimiste ; Roland, savonnier ; Capet, ouvrier ébéniste ; Valois, inspecteur d'assurance ; Guise, camionneur ; Marius, graveur sur cuivre ; Valerius, fabricant de poupées.

A Lyon : Voltaire, relieur ; Barras, boucher ; Coligny, cafetier, Marchand, drapier ; Richelieu, marchand de journaux ;

A Paris : Robespierre, charbonnier ; Racine, grainetier ; Molière, bottier ; de Sartine, architecte ; Hugo, dentiste ; Condé, cartonier ; Musset, épicier, et Christ, marchand de vins !

Aux Etats-Unis : Edgar Poë, boutiquier ; Longfellow, fermier ; Fenimore Cooper, bûcheron ; Washington Irving, horticulteur ; George Washington, pharmacien.

Mais ce ne sont là que des synonymes.

Le contraste entre les noms et les professions n'en est pas moins d'une ironie très grande.

* * *

Le chant du rossignol. — Dans la « Revue des Revues », M. Magaud d'Aubusson étudie le langage des oiseaux. Il cite d'abord les travaux de certains de ses prédécesseurs, Dupont de Nemours, par exemple, qui parvint à déchiffrer jusqu'à vingt-cinq mots de corbeaux, et Dureau de la Malle qui avait noté syllabiquement, de la façon suivante, le chant du rossignol :

Tinù, tinù, tinù, tiàù,

Spretiù, zqua,

Querree, pi, pi,

Tio, tio, tio, fix,

Qutio, qutio, qutio, qù-tio.

Zquo, zquo, zquo, zquo,

Zi, zi, zi, zi, zi, zi, zi.

Querret, tiù, zquiè, pi, pi, qui !

Voilà les paroles.

Il ne manque plus que la musique. Dureau de la Malle — on ne peut penser à tout — a oublié de la noter.

* * *

La prose dans l'art. — Les artistes, dans la vie pratique, n'ont pas toujours des allures idéales. Les musiciens, en particulier, gens qu'on pourrait croire emportés sans cesse dans les hautes sphères sur les ailes de l'harmonie, ont généralement fait une large part, dans leur existence, aux préoccupations prosaïques.

Mozart racontait qu'il ne rencontrait jamais de plus grandioses accents qu'après un bon diner et sous l'influence d'une bonne digestion ; Rossini rêvait le trio du « Guillaume Tell » en cuisinant son macaroni. C'était dans sa cave matelassée, pendant le siège de Vienne, en 1809, que Beethoven, suant et tremblant de peur au bruit du canon, ébauchait sa symphonie héroïque ; Schubert, ivre de bière et de « schnaps », la tête sur une table de cabaret, composait ses idéales rêveries ; Sébastien Bach interrompait ses gigantesques travaux pour aller donner des ordres à sa servante ou le fouet à un de ses vingt enfants.

Il paraît toutefois que Chopin faisait exception, et qu'il gardait constamment la « tête » du monsieur qui « croit que c'est arrivé ».

* * *

L'origine du jeu de Domino.

Deux moines qui avaient été condamnés à une longue réclusion, imaginèrent de charmer les longues heures de leur emprisonnement, sans toutefois enfreindre la loi de Silène. Pour cela ils se montraient de petites pierres plates marquées de points noirs. Par une convention préalable, le gagnant devait

informer l'autre joueur de sa victoire en rébétant demi-voix, la première ligne de la prière des vêpres : *Domino*, [etc...]. Peu à peu les deux moines perfectionnèrent les règles de leur jeu à tel point qu'à la fin de leur incarcération le dit jeu était généralement adopté par les hôtes de leur couvent et admis comme passe-temps licite. Bientôt ce jeu franchit les limites du couvent se répandit de ville en ville et ne tarda pas à devenir populaire dans toute l'Italie. La première ligne de la prière des vêpres fut réduite en un seul mot *Domino*, nom sous lequel ce jeu a toujours été désigné depuis cette époque.

*** CE QU'IL FAUT SAVOIR ***

Paris, entre toutes les villes du monde, a la dette la plus considérable. Elle s'élève à deux milliards.

— A Hammerfest, en Norvège, pendant trois mois, le soleil ne s'élève pas au-dessus de l'horizon.

— L'Allemagne possède en ce moment huit millions d'hommes qui ont été soldats ou qui le sont encore.

— Sur cent conscrits en Italie, cinquante sont impropres au service.

*** COIN DE LA MENAGERE ***

Pour la blancheur du teint

Prenez une once de mie de pain de seigle tout chaud, les blancs de quatre œufs frais, une chopine de vinaigre de vin, battez longtemps le tout ensemble, passez en pressant au travers d'un linge. Lavez-vous le visage, trois jours de suite, avec le liquide obtenu.

Le linge piqué

Prenez du lait, mettez de linge aux endroits tachés à tremper dans ce lait, ou imbibez fortement la tache de lait, et cette opération terminée, étendez le linge au soleil en le mettant sur l'herbe. — Si vous ne réussissez pas une première fois, recommencez une seconde, vos taches disparaîtront sûrement.

*** NOUVELLES A LA MAIN ***



Dis donc, papa, quand tu seras fatigué, tu le diras !

Editeur-Imprimeur : G. Moritz
Gérant de la Société typographique, à Porrentruy